

In Memoriam Richard Rorty (1931-2007)

Pierre-Luc Dostie-Proulx, *Université Laval – Yale University*

Le 8 juin dernier, à l'âge de 75 ans, s'éteignait un des grands penseurs américains de notre époque, le philosophe Richard Rorty. Même si sa mort lui a attiré de nombreux éloges, on peut affirmer que son œuvre a principalement inspiré la controverse et la critique. On lui a d'abord reproché d'avoir la peste philosophique: d'être un relativiste. Ainsi, on pensait avoir trouvé la ficelle permettant d'ébranler l'entièreté de son univers théorique. Rorty était-il un relativiste? Le néo-pragmatisme qu'il défendait, se refusant à toute métaphysique et à tout *point de vue de Dieu*, permettait-il de mettre en lumière des bases normatives suffisamment fortes pour éviter l'arbitraire de la morale? Peu importe ici. Ce que l'on peut cependant dire, c'est qu'il était loin d'être un penseur futile ignorant les objections les plus élémentaires faites au relativisme. Il était plutôt l'un des grands théoriciens contemporains connaissant mieux que quiconque la philosophie analytique, ayant le projet de radicaliser le tournant linguistique grâce à des arguments pragmatiques. N'en déplaise à Habermas, Rorty excellait à cette tâche. Peu de penseurs possèdent (et maîtrisent) un bagage philosophique aussi vaste et complet. Pourtant, et ce jusqu'à la fin de sa vie, Rorty a dû tenir tête à des intellectuels qui lui envoyaient des lettres d'une vingtaine de pages pour lui expliquer la nature de la réalité (avec graphiques!)... Comment ne pas devenir *ironique*? Voilà peut-être pourquoi, vers la fin de sa carrière, Rorty s'est quelque peu détourné de la philosophie afin de se réfugier dans le département de littérature comparée de l'Université de Stanford. On peut facilement comprendre le transfuge: n'est-ce pas lui qui proclamait que «le roman, le cinéma, la télévision ont lentement mais sûrement remplacé le sermon et le traité [philosophique] en tant que principaux vecteurs du changement moral et du progrès¹»?

D'abord et avant tout, Rorty voulait nous apprendre à être véritablement humains; il voulait nous apprendre à arrêter de chercher des réponses à nos dilemmes éthico-politiques «au-delà du

temps et du hasard²». Il voulait rendre compte de la contingence de notre monde en démasquant les présupposés métaphysiques à la base de nos systèmes de valeurs. Du même coup, il était un penseur libéral affirmé nous offrant des outils pragmatiques³ visant à propulser le niveau de solidarité humaine vers des sommets inégalés.

Au bout du compte, peut-être bien que l'amoureux des orchidées sauvages défendait un type de relativisme bien à lui. Il était néanmoins un penseur déterminé et inspirant. Il nous apprenait à croire lucidement en l'espèce humaine et en la capacité de l'homme à redéfinir son propre langage afin d'améliorer le sort de l'humanité. Sa pensée, espérons-le, restera une importante référence philosophique, autant pour ses admirateurs que pour ses rivaux intellectuels.

1. Richard RORTY, *Contingence, ironie et solidarité*, Paris, Armand Colin, coll. «Théories», 1993, p. 17.

2. *Ibid.*, p. 16.

3. Pensons notamment à ses thèses sur les substitutions langagières.